

LES GARIBALDIENS A L'INSURRECTION
DE 1866 EN CRETE
(LE JEU DE CHIFFRES)

A la suite de la participation d'environ mille volontaires Garibaldiens à la guerre greco-turque en 1897 sous les ordres de Ricciotti Garibaldi, le fils du Général rédigea un livre intitulé *La Camicia Rossa nella guerra greco-turca*, publié à Rome en 1899. Dans la préface de cet ouvrage, signée par E. Soggi, il est mentionné que

Nel 1866, dopo la campagna del Trentino, l'isola di Creta essendo insorta, oltre 2.000 volontari italiani e 80 ufficiali vi si recarono.¹

Il semble que cette phrase se trouve à l'origine de la légende de 2.000 Garibaldiens venus en Crète en 1866; légende qui a survécu jusqu'à nos jours.²

Je vais tout d'abord citer quelques données, pour mieux encadrer l'affaire. L'île de Crète, soulevée contre la domination ottomane en 1821, à l'exemple des Grecs du continent, vit sa révolte étouffée par les Egyptiens intervenus au secours des Turcs. Les traités de 1829, 1830 et 1832 exclurent ainsi l'île du nouveau Royaume Hellénique.

Le Pacha d'Egypte Méhémet-Ali, estimant que ses bons offices prêtés à la Porte contre la Révolution Grecque n'avaient

¹ E. SOGGI, *Grecia e Italia nelle tradizioni della Camicia Rossa*, dans RICCIOTTI GARIBALDI, *La Camicia Rossa nella guerra greco-turca 1897*, Roma 1899, p. 10.

² COSTAS KEROFILAS, *La Grecia e l'Italia nel Risorgimento Italiano*, Firenze 1919, p. 250; *Garibaldi e il filellenismo italiano nel XIX secolo*, Atene, Istituto italiano di cultura 1985, pp. 64 et 120.

pas été payés à leur juste prix, obligea par la force le Sultan de lui concéder l'administration de la Syrie et de la Crète. Mais après la guerre de 1839-1840 entre le Sultan et son ambitieux vassal et à la suite d'une intervention européenne, Méhémet-Ali conservait le pachalik d'Égypte à son profit et à celui de ses descendants, à conditions de restituer les autres provinces. Ainsi l'île de Crète redevint une province directement administrée par Constantinople.

La traité de Paris de 1856, qui suivit la guerre de Crimée, garantissait l'intégrité de l'Empire Ottoman, tout en prévoyant l'amélioration des conditions des sujets chrétiens du Sultan, qui s'obligea de signer un firman, le fameux Hatti Houmayoun,³ qui promettait des réformes. Mais ce firman resta une lettre morte, compromis par un appareil administratif incapable et par une société hostile à tout changement.

Ce qui faisait de la Crète un cas particulier dans l'ensemble de l'Empire fut, entre autres, la présence dans un territoire proprement délimité – une île – d'une population en grande majorité homogène en ce qui concerne la langue (grecque), la religion (orthodoxe), et la conscience de faire partie d'un groupe national bien déterminé. Au milieu du XIX siècle, l'île comptait environ 300.000 habitants dont les chrétiens formaient une accablante majorité. Les statistiques de l'époque,⁴ bien que souvent en désaccord sur les chiffres exactes, s'entendent toujours sur la réalité d'une grande prédominance grecque, qui varie entre 62 et 77 %. Ce qui explique en partie les révoltes successives (1821, 1841, 1858, 1861, 1878, 1889, 1895), en contraste à d'autres provinces ottomanes, dont les populations soumises ne présentaient pas d'homogénéité nationale ou religieuse.

Vers le début de 1866 le mécontentement de la population chrétienne prit de proportions redoutables et l'explosion devenait inévitable. La situation internationale semblait d'ailleurs opportune. Les Roumains contestaient la suzeraineté du Sultan. Les Serbes demandaient le départ des dernières garnisons tur-

³ A. CAHUET, *La Question d'Orient*, Paris 1905, p. 191.

⁴ N. STAVRAKIS, *Statistique de l'île de Crète* (en grec), Athènes 1890, pp. 191-192; BOURQUELOT, *Candie*, Paris 1863, p. 50; E. PREVELAKIS, *La Grande Révolution Crétoise 1866-69* (en grec), « Kritiki Epigheorissi », 1967, p. 72.

ques de leur territoire. L'Italie revendiquait Rome et Venise et se rapprochait avec les Prussiens contre les Autrichiens. La question nationale se trouvait partout à l'ordre du jour.

Dans ces conditions l'Assemblée Générale des Crétois vota, le 2 septembre 1866, l'abolition de la souveraineté ottomane et l'union de la Crète à la Grèce. L'exécution de cette décision fut confiée à la volonté de Dieu, à la bravoure du peuple crétois, à la médiation des Grandes Puissances, ainsi qu'au secours du peuple grec et de « tous les philhellènes ».

Deux mots ici, avant de continuer, sur cette question de *Philhellénisme*. Ce n'est pas peut-être le moment d'essayer une analyse de ce terme vague qui fut abusivement utilisé pour caractériser des phénomènes souvent contradictoires et des mouvements manifestés à des époques différentes (en 1821, en 1866, en 1897 ou en 1912), et dans des circonstances différentes. Je voudrais seulement noter, sans entrer dans les détails, que le phénomène qui nous préoccupe dans ce rapport, ce n'est pas un phénomène exclusivement grec. C'est un phénomène de solidarité révolutionnaire internationaliste. C'est le même esprit qui amène les patriotes Hongrois en Italie, qui attire les radicaux Italiens, les démocrates Polonais et les socialistes Allemands vers la Commune de Paris, et qui conduit Bakounine devant l'Hôtel de Ville de Lyon et Garibaldi lui-même en Amérique Latine ou en France. 15

Au moment où l'Assemblée Crétoise lançait son appel à « tous les philhellènes », l'Italie sortait de la guerre contre les Autrichiens. Il s'agissait d'une guerre sans gloire dont le contraste était cruel avec les éclatants succès des Prussiens, et l'annexion de Venise n'a pas suffi pour calmer la rude déception de l'opinion publique. 16
1c

Pendant cette guerre, un corps de volontaires lutta sous les ordres de Garibaldi dans le Tyrol, en direction de Trentino. Cette campagne, qu'a duré du 3 juillet au 9 août 1866, fut pénible et meurtrière et s'avéra finalement décevante. Ayant à opérer dans un relief à vallées divergentes, ce qui imposait la dispersion aux assaillants, mal ravitaillés, les Garibaldiens n'y purent déployer leur qualité essentielle: la fougue. Au moment de l'armistice, les Garibaldiens comptaient 2.380 morts ou blessés, un chiffre trop élevé pour une campagne si courte.

Dans un climat de frustration nationale et de mécontentement, fut décrétée le 25 septembre la dissolution du corps des volontaires.⁵

Dans ces conditions, et tandis que Garibaldi préparait une éventuelle action contre Rome, l'opinion publique italienne ne pourrait pas rester indifférente à l'appel des Crétois. D'ailleurs, la solidarité entre le mouvement pour l'unification politique de la nation italienne morcelée, et celui pour l'indépendance grecque et, ensuite, pour la libération des territoires restés hors des frontières de l'état grec, était solidement bâti au cours de quarante cinq dernières années, pour atteindre son apogée dans les années du Risorgimento.⁶

Des comités *crétophiles* se formèrent et des souscriptions se recueillirent en plusieurs villes italiennes telles que Genova, Milano, Firenze, Venezia, Napoli, Livorno, Messina et Roma. Selon quelques journaux de l'époque, le Roi Vittorio Emanuele lui-même a souscrit pour 500.000 francs en faveur des Crétois.⁷ Dans un appel très caractéristique, le comité de Firenze, tout en faisant mention aux volontaires italiens qui avaient versé leur sang pour la Grèce en 1821 et à l'hospitalité que les réfugiés politiques italiens avaient reçu en 1849 en Grèce,⁸ soulignait que l'Italie ne serait digne de tenir le drapeau sur Venice, si elle « n'était émue aux gémissements qui viennent de Candie ».⁹

Le général Garibaldi a adressé de Caprera une proclamation chaleureuse en faveur des Crétois, et il a pris soin de leur envoyer des armes,¹⁰ tout en invitant ses volontaires à marcher

⁵ Etat Major Italien, *La Campagne de 1866 en Italie* (traduction française), Paris 1869, tome II, ainsi que le journal « Corriere della Sera », 9 août 1906.

⁶ *Garibaldi e il feellenismo italiano*, cit., ainsi que ANTONIO LIAKOS, *L'unification italienne et la Grande Idée* (en grec), Athènes 1985.

⁷ Voir le journal francophone d'Athènes, « L'Indépendance Hellénique », n. 51, 7 février 1867. La somme totale envoyée d'Italie en faveur des Crétois était de 40.483,92 drachmes. Voir *Compte rendu du Comité Athénien en faveur des Crétois* (en grec), Athènes 1869, pp. 7, 8 et 13. Les 500.000 fr. du Roi d'Italie ne sont pas notés dans ce compte.

⁸ MARIA CRISTINA CHATZIOANNOU, 1848: *La Grecia accoglie gli esuli italiani*, dans *Garibaldi e il feellenismo italiano*, cit., p. 138.

⁹ « L'Indépendance Hellénique », n. 51, 7 février 1867.

¹⁰ « Le Général Garibaldi nous envoie mille fusils, dont une partie à aiguille, et il se declare prêt à venir se battre en votre faveur s'il serait

à leur secours.¹¹ C'est donc ainsi que se posa la question des volontaires Garibaldiens.

La question du nombre des volontaires étrangers¹² en Crète, prit, dès cette époque-là, une importance politique considérable.

Les adversaires de l'insurrection, dans leurs efforts de la présenter comme un résultat de « machinations extérieures »,¹³ accentuaient le rôle décisif des volontaires étrangers:

Nul doute que les choses se fussent passées comme en 1858, si le gouvernement d'Athènes n'eût lancé sur la Crète les bandits qu'il raccolait de tous les points de son royaume, et tous les volontaires que les comités philhellènes enrôlaient sur différents points de l'Europe. Cette invasion de révolutionnaires étrangers [...] mit obstacle à toute conciliation.¹⁴

La tâche des partisans du soulèvement était plus difficile. D'un part, ils voulaient mettre en avant la mobilisation des volontaires, comme preuve du retentissement qu'avait la révolution dans l'opinion publique internationale:

Nous vous informons avec plaisir qu'à la suite des dernières nouvelles, l'enthousiasme des Grecs se maintient vif, et des volontaires arrivent tous les jours, non seulement de Grèce, mais aussi de tous les points du monde, pour se rendre en Crète.¹⁵

Mais en même temps ils évitaient de trop souligner cette participation, pour ne pas donner des prétextes à tous ceux qui

invité ». Voir la lettre du Comité Athénien en faveur des Crétois à l'Assemblée Générale des Crétois, datée du 5-17 novembre 1866, Archives Historiques de Crète, Archives de Koronaios, document n. 3.

Dans la liste du Comité Athénien sont marqué 972 fusils en provenance d'Italie. Voir *Compte rendu*, cit., p. 7.

¹¹ « L'Indépendance Hellénique », supplément au n. 39, 15 novembre 1866.

¹² Par ce terme on entend tous ceux qui n'étaient pas Crétois, y compris les Grecs.

¹³ [ADOLPHE BRUZZONE], *La Vérité sur l'Insurrection de Crète par des Garibaldiens qui y ont pris part*, Paris, 1868.

¹⁴ [Par un ancien diplomate], *Les Grecs à toutes les époques*, Paris 1870, p. 371. L'affaire des volontaires étrangers fut le prétexte de la crise gréco-turque en décembre 1868. Voir *Documents diplomatiques sur le conflit Gréco-Turc*, Athènes 1868.

¹⁵ Archives Historiques de Crète, Archives de Koronaios, document n. 3.

affirmaient que le désordre dans l'île était maintenu par « des bandes composées de brigands étrangers qui ont choisi l'île de Crète pour théâtre de leurs menées révolutionnaires ».¹⁶

Quinze corps de volontaires, sous les ordres surtout de officiers de l'armée grecque, sont partis au total pour la Crète, à bord des navires corsaires qui forçaient le blocus de la flotte ottomane.¹⁷ Le Comité Central Athénien en faveur des Crétois, chargé de recueillir les souscriptions et d'expédier les munitions, les vivres et les combattants en Crète, dans son rapport publié à la fin de l'insurrection, préfère passer sous silence le nombre des volontaires¹⁸ – tandis qu'il note soigneusement le dernier grain de blé chargé dans ses bateaux. Mais, de toute façon, il semble qu'ils n'ont pas dépassé les 5.600, tout le long de la révolution.¹⁹

Mais essayons un peu de reconstituer une chronologie concernant les volontaires Garibaldiens.

Le 5 novembre 1866, débarquèrent en Crète 130 volontaires sous les ordres du lieutenant grec Léondarides. Ils étaient pour la plupart des étudiants et des employés grecs. Entre eux se trouvait un volontaire français qui se présenta comme Jules Anemos, français d'origine grecque et Garibaldien. Anemos quitta bientôt son groupe et, évitant de s'incorporer dans une unité, préféra se balader dans le pays et recueillir des renseignements sur les insurgées et les autres volontaires. Disons en passant que, de retour en France, il rédigea une *Histoire de l'Insurrection Crétoise*, publiée sous son vrai nom,

¹⁶ Voir le décret du Grand Vizir, daté du 1 novembre 1867 dans JULES BALLOT, *Histoire de l'Insurrection Crétoise*, Paris 1868, p. 304.

¹⁷ Voir *Compte rendu*, cit., p. 18.

¹⁸ Il note toutefois que les frais pour la formation et l'envoi en Crète de 14 de ces corps de volontaires et de quelques volontaires isolés, ont atteint la somme de 424.579,87 drachmes. Voir *Compte rendu*, cit., pp. 18, 19.

¹⁹ I. P. MAMALAKIS, *L'insurrection crétoise de 1866-1869* (en grec), La Canée 1983, pp. 87, 92, 115, 125, 134, 139, 213, 218, 222, 227, 337, 414; P. K. KRIARIS, *Histoire de Crète* (en grec), La Canée 1907, pp. 275, 277, 311 et 312; N. S. PCHIHAS, *Tableau Révolutionnaire de la Crète occidentale* (en grec), Athènes 1870, p. 16; « L'Indépendance Hellénique », nn. 66 et 76, 23 mai et 1 août 1867. Selon un volontaire français, il n'a jamais eu plus de 1.300 à 1.400 volontaires rassemblés en même temps en Crète, tout le long de la révolution. Voir E. DESMAZE, *Études et Souvenirs Helléniques*, Paris 1878, p. 313.

Jules Ballot.²⁰ Le seul but de son ouvrage était la justification de l'occupation turque en Crète. Comme il serait dévoilé plus tard, Ballot-Anemos était un agent secret du gouvernement imperial français.²¹ Le premier donc Garibaldien à toucher le sol crétois, était un Garibaldien faux.

Le 19 novembre 1866, 400 volontaires²² débarquèrent en Crète, sous le commandement du colonel grec Byzantios. Ce corps comprenait dans ses rangs la *Compagnie des Philhellènes de 1866*, composée pour la plupart des Garibaldiens, mais aussi de quelques autres volontaires étrangers, dont le futur général de la Commune de Paris, Gustave Flourens.²³ Ce premier détachement Garibaldien était placé sous les ordres d'un ancien officier français, et Garibaldien lui-même, Léon Poinso.²⁴

Le nombre exacte de ces premiers Garibaldiens reste un problème, mais je crois quand même qu'on peut fixer ses limites.²⁵ Flourens, qui voyageait avec eux, parle d'une trentaine ainsi qu'un autre volontaire français, Edmond Desmaze.²⁶ Ballot, qui les a recontré en Crète, note qu'ils étaient au nombre de 70 environ.²⁷ Poinso lui-même semble approuver l'article d'un journal, d'après lequel ils étaient cinquante.²⁸ De toute façon, entre trente et soixante-dix.

Cette *Compagnie des Philhellènes*, placée sous les ordres du lieutenant Smolenski, forma la garde de l'artillerie révolutionnaire,²⁹ et participa au siège de Kastelli, un fort situé à l'ouest de l'île.³⁰

²⁰ JULES BALLOT, *Histoire de l'Insurrection Crétoise*, Paris 1868.

²¹ [E. DESMAZE], *Souvenirs d'un Philhellène*, Lyon 1893, p. 343.

²² Archives Historiques de Crète, Archives de Koronaios, document n. 3.

²³ « L'Indépendance Hellénique », n. 41, 29 novembre 1866.

²⁴ JULES BALLOT, *op. cit.*, p. 6, et une lettre de Léon Poinso dans l'« Indépendance Hellénique », n. 56, 14 mars 1867.

²⁵ « L'Indépendance Hellénique », n. 52, 14 février 1867.

²⁶ E. DESMAZE, *Etudes et Souvenirs Helléniques*, Paris 1878, p. 313.

²⁷ J. BALLOT, *op. cit.*, p. 6.

²⁸ « L'Indépendance Hellénique », n. 95, 12 décembre 1868.

²⁹ « L'Indépendance Hellénique », n. 41, 29 novembre 1866.

³⁰ Pendant ce siège, le volontaire italien Fargioli a été fait prisonnier et transporté par les Turcs à Constantinople, où il a été mis en liberté, « sur sa simple parole qu'il ne prendrait plus les armes contre les Turcs ». [ADOLPHE BRUZZONE], *op. cit.*, p. 1.

Une semaine plus tard, arriva en Crète le capitaine grec Saratzoglou, suivi de 235 volontaires, parmi lesquels se trouvaient vingt deux Garibaldiens.³¹

Le 9 décembre 1866 débarqua dans l'île le lieutenant-colonel grec Yenisarlis, à la tête de 345 volontaires, y compris quatre officiers Garibaldiens.³²

C'est la dernière fois que les sources consultées mentionnent l'arrivée en Crète d'un groupe Garibaldien. Il y a eu certainement de volontaires isolés qui sont arrivés plus tard, mais pas une unité constituée. Selon les calculs de l'ambassadeur italien à Athènes, Della Minerva, 200 Garibaldiens sont allés en Crète, en tout, jusqu'au janvier 1867.³³

Cet hiver de '66-'67 fut horrible pour les combattants de la cause crétoise. A la suite de quelques batailles, ils ont été obligé de se retirer vers les montagnes. Les volontaires se sont retrouvés errants dans les falaises couvertes de neige, sans vivres ni munitions, chassés de village en village, de montagne en montagne, épuisés de fatigue, obligés de marcher constamment. Plusieurs d'entre eux moururent de faim.³⁴ La situation devenait critique, surtout après la décision de certains villages de se soumettre aux Turcs; ³⁵ la misère accentuait les problèmes et les désaccords entre les chefs.

Dans ces conditions, quelques volontaires exténués et démoralisés, prirent contact avec les Turcs pour se rendre, à condition d'être ramenés en Grèce. Deux vaisseaux Turcs, e-

³¹ Voir Archives Généraux de l'Etat (Grec), dossier K12a, document 223.

³² Voir Archives Généraux de l'Etat (Grec), dossier K12a, document 262, I. P. MAMALAKIS, *op. cit.*, p. 516; J. BALLOT, *op. cit.*, p. 57. Ces Garibaldiens participent à la bataille de Savoré, le 11 décembre 1866, et deux d'entre eux y ont trouvé la mort. Voir N. S. PCHIHAS, *op. cit.*, p. 37.

Voir aussi une correspondance de G. Flourens dans le n. 52 de l'« Indépendance Hellenique » du 14 février 1867: « Trente jeunes gens de l'armée de Garibaldi [sous le commandement de Poinsot] sont venus des premiers en Crète. Une vingtaine sont venus ensuite les rejoindre. Puis deux ou trois officiers Garibaldiens ».

³³ Voir ASMAE, 1342, Grecia, Della Minerva à Visconti Venosta, 19.1. 1867. Publié par A. LIAKOS, *Il filellenismo di Garibaldi ed i suoi rapporti con la Grecia*, dans *Garibaldi e il filellenismo italiano*, cit., p. 64.

³⁴ Entre la fin décembre 1866 et le début janvier 1867, 117 Crétois et volontaires moururent de faim. Voir Gr. PAPADOPETRAKIS, *Histoire de Sfakia* (en grec), Athènes 1888, p. 508.

³⁵ GR. PAPADOPETRAKIS, *ibid.*, pp. 512-515.

scortés d'un bateau français, ont emmené en effet au Pirée quelques 350 de ces volontaires, qui ont été attaqués par la foule en colère.³⁶ Entre eux on comptait au moins huit Garibaldiens,³⁷ ayant à la tête Ferdinando Cirafo, qui envoya quelques jours plus tard une lettre dans les journaux pour expliquer leur geste « far saldo l'onore italiano ».³⁸

Debut mars 1867, Ricciotti Garibaldi arriva en Grèce, suivi d'une quarantaine de Garibaldiens. Ce chiffre en est temoigné indirectement par le fils du général lui-même,³⁹ tandis que des sources anglaises mentionnent l'arrivée successive, à quelques jours de prés, de deux détachements groupant au total une centaine de volontaires.⁴⁰ Ricciotti, se référant aux instructions reçues de la part de son père, parle d'une eventuelle utilisation de ses volontaires en direction de l'Epire et de l'Albanie.⁴¹ Il semble toutefois que ses pourparlers avec la Comité Athénien ont abouti à la conclusion que, pour le moment, sa présence en Crète ou ailleurs serait « plutot nuisible »,⁴² et le jeune Garibaldi se rembarqua finalement avec ses hommes pour l'Italie. Selon Ricciotti lui-même, les menaces turques de represailles contre la Grèce, ont joué un rôle décisif pour son départ.⁴³ Quoi qu'il en soit, ces volontaires ne sont jamais allés en Crète.

En attendant, les élections de mars 1867 en Italie ont amené à la barre le ministère de Rattazzi, et Garibaldi massait ses volontaires à la frontière pontificale sous le mot d'ordre: Rome ou la mort. Devant les violentes protestations françaises,

³⁶ GR. PAPANPETRAKIS, *ibid.*, p. 514; J. BALLOT, *op. cit.*, p. 147.

³⁷ Selon le volontaire français E. Desmaze, il y avait d'autres Italiens parmi ceux qui se sont rendus aux Turcs. Il souligne cependant qu'ils étaient « d'Italiens, mais non de Garibaldiens ». E. DESMAZE, *Études*, cit., p. 307.

³⁸ « L'Indépendance Hellénique », n. 50, 31 janvier 1867. Dans une autre lettre Poinot démentit l'affirmation de Girafo qu'il s'agissait des Garibaldiens blessés ou malades. Girafo, note Poinot « n'avait pas besoin de raconter son voyage sur une navire turc pour sauver l'honneur du non italien. Ce nom a toujours été honoré et respecté de tous et ce ne sera pas la faiblesse ou la conduite fâcheuse de quelques sujets qui pourrait le flétrir ». « L'Indépendance Hellénique », n. 56, 14 mars 1867.

³⁹ R. GARIBALDI, *op. cit.*, p. 11.

⁴⁰ J. BALLOT, *op. cit.*, p. 182.

⁴¹ R. GARIBALDI, *op. cit.*, p. 11. Pour l'histoire de cette idée, voir A. LIAKOS, *L'unification*, etc., p. 79.

⁴² J. BALLOT, *op. cit.*, p. 182.

⁴³ R. GARIBALDI, *op. cit.*, p. 11.

Garibaldi fut arrêté en septembre et mis en résidence surveillée, pour s'échapper un mois plus tard et reprendre le commandement de ses compagnons. Ainsi, au cours de cette année 1867, l'attention des Garibaldiens se tournait de nouveau vers la péninsule italienne, loin des montagnes crétoises.

Il faut noter ici, d'ailleurs, que les exigences du combat en Crète, la famine et les souffrances, ont, semble-t-il, apaisé le premier enthousiasme des volontaires étrangers. Les Garibaldiens ont eu, d'autre part, des difficultés à s'adapter aux particularités idéologiques de l'insurrection crétoise. Dans une société arriérée, telle que la société ottomane, où la division entre dominants et dominés s'identifiait en grande partie, selon la loi islamique,⁴⁴ avec la séparation entre musulmans et chrétiens, c'est normal que la question religieuse prenne une signification considérable. Ce raisonnement échappait à plusieurs Garibaldiens, surtout à un moment où le sentiment anticlérical était très vif et Garibaldi lui-même s'attaquait à la papauté, dernier obstacle pour la libération de Rome. Il serait intéressant, de ce point de vue, de citer les impressions de certains d'entre eux, après leur retour en Italie:

Cette révolution n'a rien de commun avec nos révolutions modernes ... « Sous le cri de Zito christianos (vivent les chrétiens), le plus grand nombre ne sauraient dire si c'est pour la religion ou la nationalité qu'ils se battent » ... « Ces gens-là ne sont pas encore dignes de la liberté » ... « Nous nous trouvâmes engagés dans ce triste enchaînement de misères que l'on appelle l'insurrection crétoise, à cette vie dure des montagnes, sans satisfaction d'aucune sorte, sans gloire, au milieu de gens qui tenaient plus du crocodile que de l'homme.⁴⁵

Ces pensées, publiées dans un volume à l'initiative d'Adolfo Bruzzone, ont provoqué la réaction immédiate du général Garibaldi:

Quand quelqu'un écrit contre les héros de la Crète et qu'il se dit en même temps mon ami, il ment effrontément. ... Ce n'est pas

⁴⁴ Le décret impérial de Gul-Hané de 1839, ainsi que celui de 1856, fixaient que tous les sujets ottomans seraient égaux, quelle que soit leur religion. Mais les résultats étaient plutôt médiocres.

⁴⁵ [ADOLPHE BRUZZONE], *op. cit.*, pp. 11, 20, 30.

la première fois que le vice se couvre du masque de la vertu; il ne faut donc pas s'étonner si parfois nous voyons des canailles endossées la chemise rouge.⁴⁶

Cependant, d'autres Garibaldiens ont préféré « cette vie dure des montagnes, sans satisfactions d'aucune sorte et sans gloire ». Et quelques uns ont versé leur sang pour la cause crétoise. Deux Garibaldiens au moins sont morts en décembre 1866.⁴⁷ L'ambassadeur italien parle de 28 Garibaldiens morts en Crète jusqu'au mois de janvier 1867.⁴⁸ Deux autres, Paolo Baltagia⁴⁹ et Cesare Cesari,⁵⁰ se sont tués en avril 1867, dans la région de Malevizi. Durant les batailles livrées dans la région de Mylopotamo en mai 1867, les Garibaldiens Luciano Ardemagni, Fontana et De Taglio se sont distingués par leur courage. Le dernier fut même blessé en défendant le drapeau.⁵¹

A la suite de l'attaque ottomane de ce mois de mai 1867, les insurgés se sont battus en retraite vers le plateau de Lassithi. Au cours de cette sanglante bataille, le lieutenant Achille de Grandi, blessé et tombé dans les mains, de l'ennemi, fut massacré. Achille de Grandi était Milanais, et son cas est typique. Il lutta sous les ordres de Garibaldi en 1859 et plus tard il se porta volontaire en Amérique dans les rangs des fédéraux, durant la guerre civile. De retour en Italie, il participa à la campagne d'Autriche, sous les drapeaux du 61^{ème} régiment, avant de venir trouver la mort en Crète, à l'âge de 27 ans.⁵²

Si le chiffre avancé par l'ambassadeur italien est correct, on peut alors parler de 31 morts vérifiables. L'infatigable Léon Poinot, décoré à Solférino et tué lui aussi quelques années plus

⁴⁶ « L'Indépendance Hellénique », n. 76, 1 août 1867.

⁴⁷ Durant la bataille de Savouré. N. S. PCHIHAS, *op. cit.*, p. 37.

⁴⁸ D'après S. Kallonas, ils étaient 7. S. KALLONAS, *L'Holocauste de la Crète* (en grec), Athènes 1963, p. 148.

⁴⁹ ASMAE, 1342, Grecia, Della Minerva à Visconti Venosta, 19.1.1867.

⁵⁰ S. KALLONAS, *op. cit.*, p. 208.

⁵¹ S. KALLONAS, *op. cit.*, p. 210.

⁵² « L'Indépendance Hellénique », n. 70, 20 juin 1867.

⁵³ « L'Indépendance Hellénique », n. 81, 5 septembre 1867.

tard en Amérique Latine,⁵³ note dans une lettre adressée à un journal d'Athènes, le 20 février 1868:

Sur 70 Garibaldiens arrivés dans l'île, nous sommes encore 8. Beaucoup ont été tués, d'autres blessés et quelques uns sont rentrés dans leurs foyers pour cause de maladie.⁵⁴

En tenant compte de toutes les réserves légitimes sur l'exactitude des chiffres avancés, et sans me vanter d'avoir épuisé l'ensemble des sources – loin de ça – je crois quand même qu'en feuilletant la correspondance révolutionnaire, les archives diplomatiques, les mémoires de quelques militants et les journaux de l'époque, nous sommes devant quelques chiffres. Et, dans la mesure qu'on peut essayer quelques comparaisons, il faudrait examiner ces chiffres par rapport aux réalités de l'époque. Bref, la question pourrait se poser ainsi: *Pourrait-on trouver 2.000 Garibaldiens en Crète en 1866?*

Parlant de la situation quiregnait, en Crète, l'un des chefs de volontaires, Zymbrakakis, note:

Les moyens procurés aux trois chefs généraux étaient tout à fait insuffisants; à peine on pouvait entretenir 250 à 300 hommes ... Cette force était le noyau autour duquel se rassemblaient de temps en temps 1.000 à 2.000 guerriers pendant dix à vingt jours au maximum, pour se réduire de nouveau, faute de vivres et de discipline. ... Chacun désertait où il voulait et quand il voulait, ne supportant pas les mauvaises conditions de vie et la faim.⁵⁵

Dans une lettre envoyée par ce même Zymbrakakis à un autre chef de volontaires, Koronaios, il souligne que malgré ses efforts il n'a pas pu rassembler plus de 500 hommes, tout en se plaignant qu'« il n'y a pas d'argent pour alimenter même ces 500 hommes. Chaquejour arrivent ici 10 à 20 villageois, pour partir aussitôt, faute de pain ».⁵⁶

⁵³ [E. DESMAZE], *Souvenirs d'un philhellène*, Lyon 1893, p. 29.

⁵⁴ L'« Indépendance Hellénique », n. 105, 27 février 1868.

⁵⁵ J. ZYMBRAKAKIS, *Réponse au Professeur Mendelssohn Bartholdy* (en grec), Athènes 1870, p. 42.

⁵⁶ I. P. MAMALAKIS, *Documents inédits éclairant le drame d'Arcadi* (en grec), Salonique 1947, p. 6.

Au cours d'une longue correspondance entre Koronaios, Skoulas et Dimakopoulos, les jours précédant la bataille décisive d'Arcadi, les chefs révolutionnaires s'occupent de la question « brûlante », s'ils viendront ou pas à leur secours, *100 guerriers de Mylopotamos*. Skoulas écrit à Koronaios qu'il fera tout pour les rassembler; ⁵⁷ Dimakopoulos le rassure que l'ordre est envoyée aux chefs de Mylopotamos; ⁵⁸ Koronaios demande avec angoisse de lui envoyer « la force promise de 100 Mylopotamites »; ⁵⁹ Dimakopoulos l'informe qu'il a envoyé de nouveau un courrier, en le rassurant que si « les 100 Mylopotamites ne se décident pas » ⁶⁰ il va essayer de trouver d'autres renforts. Finalement « 40 Mylopotamites sont arrivés ». ⁶¹

La très importante bataille de Vafé, le 24 octobre 1866, a rassemblé 300 volontaires et 280 Crétois, « le tout 580 insurgés faméliques ». ⁶² La garde d'Arcadi comptait 250 hommes le 20 novembre 1866, lorsque Mustafa Pacha siégea le couvent. ⁶³ Zymbrakakis participa à la bataille de Therissos le 2 avril 1867, à la tête de la plus grande force jamais rassemblée sous ses ordres, surnommée par des témoins impressionnés « l'Armée », qui comprenait 380 volontaires et 1.750 Crétois. ⁶⁴

La bataille de Lassithi, délivrée en juin 1867, fut la plus grande et décisive bataille de l'insurrection. Elle a duré dix jours et réunit 5.000 Crétois et volontaires. Selon le consul américaine en Crète, il s'agit de la force la plus nombreuse jamais rassemblée par les insurgés. ⁶⁵

Il serait peut-être intéressant d'y ajouter quelques autres exemples, placés dans le même fil.

⁵⁷ I. P. MAMALAKIS, *op. cit.*, p. 11.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 13.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 15.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 16.

⁶¹ *Ibid.*, p. 17.

⁶² N. S. PCHIHAS, *op. cit.*, p. 18.

⁶³ I. P. MAMALAKIS, *op. cit.*, p. 27. Pendant cette siège plus de 700 femmes, enfants, vieillards et militants de l'insurrection périrent dans une explosions, ce qui a provoqué une vive émotion dans l'opinion publique internationale et a mobilisé les milieux libéraux en faveur de la Révolution.

⁶⁴ N. S. PCHIHAS, *op. cit.*, p. 61.

⁶⁵ W. J. STILLMAN, *The Cretan Insurrection of 1866-7-8*, New York 1874 (2^{ème} édition: Austin 1966, p. 104).

En mai 1867 le Sultan, en application de son droit souverain, demanda à Ismail Pacha, alors Vali d'Égypte, de mettre à sa disposition quelques unités de son armée territoriale, en vue d'une éventuelle intervention militaire en Roumanie. L'élection par l'assemblée roumaine d'un nouveau prince sans demander le consentement de Constantinople, était en effet considérée, et pour cause, comme une atteinte à la suzeraineté ottomane. Mais la question roumaine étant résolue, les troupes égyptiennes ont changé de destination, pour se débarquer finalement en Crète en juillet 1866. Cette force serait utilisée par Ismail Pacha, non seulement comme un moyen de pression afin de préserver et d'étendre son indépendance vis-à-vis de Constantinople, mais aussi comme un moyen de négociation, étant donnée la présence de ses troupes en Crète, dans la perspective d'une possible réunion de l'île à l'Égypte. Sans méconnaître les autres composantes du problème, ni le rôle des Grandes Puissances dans ce bras de fer entre le Sultan et son vassal, on ne peut pas éviter de constater que ces jeux de politique internationale étaient joués avec cette carte des troupes égyptiennes gardée dans la manche. Et tout ça avec une force qui comptait moins de 8.000 hommes! ⁶⁶

Rappelons-nous encore, à titre d'exemple, que la force de la Légion Hongroise, qui a fait la guerre en Italie en 1859-60 et dont l'activité préoccupait tous les gouvernements européens pendant sept ans (1859-1867), soit comme un atout, soit comme une menace qui réapparaissait sur la table selon les circonstances, variait entre 700 et 2.200 hommes.⁶⁷ Et que la force tactique de l'armée grecque en 1866 atteignait les 12.000 hommes,⁶⁸ sur le papier, mais à cause des désertions et des dispenses diverses, le nombre réel variait entre 5.000 et 6.000.⁶⁹

⁶⁶ A.G. POLITIS, *Un projet d'alliance entre l'Égypte et la Grèce en 1867*, Cairo 1931, p. 20; J. C. B. RICHMOND, *Egypt 1798-1952*, London 1977, pp. 74, 75; ACADÉMIE D'ATHÈNES, *Monuments d'Histoire Grecque*, tome 6, pp. 54, 112.

⁶⁷ A. VIGEVANO, *La legione ungherese in Italia*, Roma 1924.

⁶⁸ ETAT MAJOR GREC, *Histoire de l'organisation de l'armée grecque* (en grec), Athènes 1957, p. 47.

⁶⁹ TH. VEREMIS, *L'armée grecque au 19^{ème} siècle* (en grec), Athènes 1984, p. 169.

Bien que cette exposition de données chiffrées soit trop insuffisante et sélective pour constituer une série de quelle sorte qu'il soit, elle nous fournit tout de même, à mon avis, un cadre indicatif. Et il me semble que dans un tel cadre, la présence des 2.000 Garibaldiens ne pourrait pas passer inaperçue, c'est la moindre chose que l'on puisse dire.

~~Silon~~ trouve pas les 2.000 Garibaldiens en 1866, il faut peut-être les chercher en 1899. Faisant le bilan déprimant de la décevante guerre greco-turque de 1897, les rédacteurs de *La Camicia Rossa nella guerra greco-turca*, éprouvaient probablement le besoin de s'appuyer sur un passé glorieux et légèrement romancé. (Si l'on

Quant aux volontaires de 1866, qui ont fait preuve d'un héroïsme qui commande le respect sur les champs de bataille de Crète, peut-être qu'ils n'étaient pas 2.000, mais ça ne change en rien l'importance de leur geste. Dans la droite ligne garibaldienne, qui joignait le nationalisme révolutionnaire à la solidarité internationaliste, ils ont pris la résolution « d'aller partager les dangers et la gloire des Crétois ». ⁷⁰ Et, comme le dit Poinot, « ils sont restés fidèles à leur poste, ont honoré et fait respecter le nom italien en Crète ». ⁷¹

LEONIDAS F. CALLIVRETAKIS

⁷⁰ « L'Indépendance Hellénique », n. 46, 3 janvier 1867.

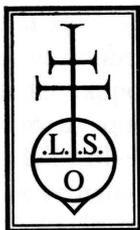
⁷¹ « L'Indépendance Hellénique », n. 105, 27 février 1868.

BIBLIOTECA STORICA TOSCANA
SEZIONE DI STORIA DEL RISORGIMENTO
A CURA DELLA SOCIETÀ TOSCANA DI STORIA DEL RISORGIMENTO

10

INDIPENDENZA E UNITÀ NAZIONALE IN ITALIA ED IN GRECIA

Convegno di studio
Atene, 2-7 ottobre 1985



FIRENZE
LEO S. OLSCHKI EDITORE
MCMLXXXVII